

# LE COURRIER DE L'ATLAS

L'actualité du Maghreb en Europe

N° 170. JUILLET-AOÛT 2022. 3,50 €. ÉDITION NATIONALE

## “L'ART DE PERDRE” SE RETROUVE AU THÉÂTRE



Avec Sabrina Kouroughli, le roman d'Alice Zeniter poursuit son existence sur les planches. Portée par trois acteurs seulement, la saga racontant l'histoire d'une famille kabyle sur trois générations fait écho à tous les exils et à tous les déchirements. **Par Anaïs Heluin**

**D**epuis la création avec Gaëtan Vassart de sa compagnie La Ronde de Nuit en 2016, la comédienne et metteuse en scène Sabrina Kouroughli s'intéresse à la question de l'exil. A travers une trilogie autour des grandes héroïnes de la littérature – ils montent une adaptation d'*Anna Karénine* de Tolstoï, *Mademoiselle Julie* de Strindberg et *Bérénice* de Racine –, ils abordent le sujet sous l'angle de l'“aspiration à une autre vie et à l'émancipation”.

“La dimension intime se prête admirablement au théâtre”

### Un autre visage de l'exil

Avec la collaboration artistique de son complice, Sabrina Kouroughli s'éloigne aujourd'hui des classiques pour aborder autrement cette grande question qui l'occupe en tant qu'artiste de théâtre. En adaptant le roman *L'Art de perdre* d'Alice Zeniter, qui a obtenu le prix Goncourt des lycéens en 2019, elle aborde un autre visage de l'exil, plus tragique : celui qui a trait à la violence, à la guerre. “Cette pièce est de loin la plus in-

time que j'ai créée jusque-là. Comme Alice Zeniter, je suis d'origine algérienne. Son roman pose des questions qui m'habitent depuis longtemps, et y répond souvent. En particulier celle de la transmission, qui est au cœur de *L'Art de perdre*, dont la narratrice née en France, Naïma, part en quête de son histoire familiale qui ne lui a pas été transmise”, explique Sabrina Kouroughli. Avec ses 600 pages, ses nombreux personnages et sa large étendue temporelle – la quête de Naïma la mène jusqu'à la guerre d'Algérie –, le texte lui impose de prendre un parti pris clair, tranché.

“Au départ, explique-t-elle, j'imaginai travailler avec un très grand nombre d'acteurs, afin d'être la plus fidèle possible au roman, structuré en trois parties : la première racontant l'Algérie du père de Naïma, la deuxième la vie de la famille harkie en France, puis le voyage de Naïma en Algérie. J'ai finalement décidé de me concentrer sur les deux dernières parties, dont la dimension intime se prête admirablement au théâtre.”

### Au plus près de la langue

Le confinement influence aussi largement les choix d'adaptation et de mise en scène de Sabrina Kouroughli. “Pendant cette période, j'ai beaucoup travaillé en lycées sur le roman d'Alice Zeniter. J'ai fait jouer aux élèves les différents protagonistes de la première partie : le caïd du village qui tente d'empêcher les habitants d'adhérer au FLN, l'adolescent révolutionnaire Youcef Tadjer, le ‘Loup de Tablat’, lieutenant du FLN dans les montagnes... Ce travail passionnant, que je propose de réaliser avec des scolaires dans chaque ville où je vais jouer, a résolu le problème de la partie historique du roman. Dans mon adaptation, elle n'existe que dans la parole de deux personnages : Naïma et sa grand-mère Yema.”

En situant son *Art de perdre* dans la cuisine de Yema, que celle-ci n'a presque jamais quittée, Sabrina Kouroughli place le spectateur au plus près de la parole de ces deux femmes que la langue, la culture et l'âge séparent, mais que l'amour réunit. Elles sont incarnées par la metteuse en scène elle-même et par la comédienne Fatima Aïbout. Régulièrement visitées par le fantôme d'Ali, grand-père de l'une et mari de l'autre joué par Issam Rachyq-Ahrad, ces deux femmes portent en elles non seulement la douleur de l'exil des Algériens après l'indépendance du pays, mais aussi celle de tous les déracinements. ■

**L'ART DE PERDRE**, du 10 au 29 juillet au 11 Avignon.

Relâche les 12, 19 et 26 juillet.

04 84 51 20 10.

11avignon.com